

Du fonctionnement dialogique de l'insistance pronominale en français

Aleksandra Nowakowska^a

Praxiling UMR 5267 CNRS – Université Paul-Valéry - Montpellier 3, France

Résumé. En appui sur les travaux de Bakhtine, le dialogisme peut être défini comme l'*orientation* constitutive de tout discours vers d'autres discours. Le présent article examine le fonctionnement dialogique de l'insistance pronominale en français (je travaille, **moi** !). Est-elle un marqueur ou un signal dialogique ? Nous présenterons dans un premier temps le cadre théorique et méthodologique de notre recherche ainsi que les données sur lesquelles celle-ci est basée. Nous proposerons ensuite une description syntaxique et textuelle de l'insistance pronominale, avant de la relier à la notion de dialogisme pour voir si ce phénomène linguistique est un marqueur ou un signal dialogique au sens attribué à cette distinction par Bres et Mellet 2009.

Abstract. The dialogical functioning of emphasis on the personal pronoun in French. Referring to the use made of this notion by Bakhtine (1934/75), dialogism can be defined as the orientation of discourse towards other instances of discourse. The present article focuses on a dialogic description of emphasis on the personal pronoun in French. Is it a linguistic marker or sign of dialogism in French? Firstly we explain our theoretical framework, methodology and data of our research on which this is based. We propose the syntactic and textual description of emphasis on the personal pronoun, before undertaking linking this linguistic phenomena to the notion of dialogism in order to see if it is a marker or a sign of dialogism, according to the use made of this distinction by Bres et Mellet 2009.

Notre travail se propose d'articuler deux phénomènes linguistiques : le premier grammatical, l'insistance pronominale, et, le second discursif, le dialogisme en langue et en discours.

Notre objectif est d'examiner le fonctionnement dialogique de l'insistance pronominale en discours, afin de voir si cette structure est un marqueur ou un signal dialogique en français. Bres et Mellet 2009 distinguent entre *marqueur* et *signal* dialogiques. Ils définissent les marqueurs comme des éléments linguistiques spécifiquement dédiés à

^a Auteur de correspondance : aleksandra.nowakowska@univ-montp3.fr

l'expression du dialogisme, qui sont programmés en langue à cet effet. Il s'agit, selon ces auteurs, des lieux « d'expression d'un dialogisme non seulement récurrent, mais désormais stabilisé dans leur signifié propre. » (*ibid.* p.12).

Les signaux dialogiques, quant à eux, concourent « parfois à l'expression du dialogisme sans lui être spécifiquement dédiés. » (*ibid.* p. 15).

Nous présenterons dans un premier temps le cadre méthodologique de notre recherche ainsi que les données sur lesquelles celle-ci est basée. En appui sur ce cadre, sera explicitée la distinction entre marqueur et signal dialogique. Nous proposerons ensuite une description syntaxique et textuelle de l'insistance pronominale, avant de présenter les résultats de l'étude dialogique de nos données. Nous essayerons en conclusion de déterminer si l'insistance pronominale est un marqueur ou un signal dialogique, ainsi que les conditions du fonctionnement dialogique de cette structure en discours.

1 Cadre méthodologique et données

Notre travail s'inscrit dans l'héritage théorique de ce que l'on appelle parfois le cercle de Bakhtine^b.

De nombreux travaux relevant de la linguistique énonciative française se sont développés en interaction avec la pensée bakhtinienne : notamment Authier 1995, Moirand 2004, Bres et Verine 2003, Bres 2005, Bres et Nowakowska 2006 et dans un moindre degré Ducrot 1984.

En appui sur les travaux de Bakhtine et leurs prolongements, notamment dans le cadre de la praxématique, nous posons que le dialogisme est un *principe* qui gouverne toute pratique sémiotique humaine.

« Les rapports de dialogue sont quelque chose de beaucoup plus large que les rapports entre répliques d'un dialogue trouvant son expression dans la composition de l'œuvre, c'est quelque chose de quasi universel, qui pénètre tout le discours humain, tous les rapports et toutes les manifestations de la vie humaine, en somme tout ce qui a sens et signification » (Bakhtine 1963/1970 : 52-53)

Au niveau langagier, le dialogisme consiste en l'*orientation* constitutive de tout discours, quel que soit son genre : *dialogal* (interview, conversation ordinaire, débat, etc.) ou *monologal* (article de presse, roman, traité scientifique, affiche publicitaire, etc.) vers d'autres discours, sous forme de *dialogue interne*. Cette orientation du discours – au principe de sa production comme de son interprétation – vers d'autres discours se réalise triplement :

- (i) vers des discours réalisés antérieurement sur le même objet par des tiers, ce qui réfère au dialogisme interdiscursif^c ;

^b Notre usage du nom de *Bakhtine* est métonymique, équivalent de *cercle de Bakhtine*. Les écrits de ce cercle comportent notamment les références suivantes imputées à M. Bakhtine : 1934,1952, 1963, ainsi que Voloshinov 1929 et Medvedev 1928. Nous mettons entre parenthèses les querelles de paternité qui entourent certains d'entre eux (*Cf.* Bronckart et Bota 2011, Zenkine 2012)

^c Sur toutes ses voies vers l'objet, le discours en rencontre un autre, « étranger », et ne peut éviter une action vive et intense avec lui. Seul l'Adam mythique abordant avec sa première parole un monde pas encore mis en question, vierge, seul Adam-le-solitaire pouvait éviter totalement cette orientation dialogique sur l'objet avec la parole d'autrui. (Bakhtine 1934/1978 : 102)

- (ii) vers le tour de parole antérieur de l'interlocuteur dans les genres dialogaux et, tant dans le dialogal que dans le monologal, vers la réponse du destinataire sur laquelle le discours anticipe, ce qui correspond au dialogisme interlocutif^d ;
- (iii) vers lui-même, le locuteur étant son premier allocutaire. La production de sa parole se fait constamment en interaction avec ce qu'il a dit antérieurement, avec ce qu'il est en train de dire, et avec ce qu'il a à dire, ce que prend en charge le dialogisme intralocutif^e

Le dialogisme comme interaction d'un discours avec d'autres discours peut être saisi et analysé au niveau macrotextuel (le roman de Joyce *Ulysses* est intertextuellement en relation avec l'*Odyssée* de Homère) ainsi qu'au niveau microtextuel de l'énoncé, qui est celui de notre étude.

L'énoncé dialogique est structuré autour d'un microdialogue interne, il procède de l'interaction, explicite ou implicite, d'un acte d'énonciation [E]^f du locuteur-énonciateur avec un autre acte d'énonciation [e], dont résulte son hétérogénéité énonciative. Illustrons l'analyse de l'énoncé dialogique à partir de l'occurrence suivante de discours direct, marqueur prototypique de dialogisme :

- (1) « *Le dialogue social de qualité est vital pour les salariés, pour les entreprises, et donc vital pour l'économie de notre pays* », a déclaré Manuel Valls (message publié le jeudi 25 février 2015)^g

Dans ce cas, on distinguera :

- l'énonciation enchâssante [E] : locuteur^h L₁ (correspondant au scripteur du message), énonciateurⁱ E₁ (coréférant au locuteur), énoncé (E) (correspondant à l'ensemble de (1)), allocutaire A₁ (correspondant aux lecteurs), temps de l'énonciation T₀ (25/02/15) ;
- l'énonciation enchâssée [e] : locuteur l₁ (correspondant à *Manuel Valls*), énonciateur e₁, énoncé (e) (représenté par l'énoncé en italique entre guillemets), allocutaire a₁ (correspondant aux *partenaires sociaux* réunis à Matignon auxquels s'adresse l₁), temps de l'énonciation t₀ (25/02/15 quelques heures avant la publication du message).

L'énoncé (1) est analysable comme le résultat de l'interaction d'un acte d'énonciation [E] avec un autre acte d'énonciation [e], par enchâssement^j de [e] dans [E], sous forme de discours direct. Les deux actes d'énonciation sont dans une relation de hiérarchie, ce qui

^d Tout discours est dirigé sur une réponse et ne peut échapper à l'influence profonde du discours-réplique prévu. [...] Se constituant dans l'atmosphère du « déjà-dit », le discours est déterminé en même temps par la réplique non encore dite, mais sollicitée et déjà prévue. (Bakhtine *ibid* : 103)

^e Bakhtine mentionne : « les rapports de dialogue entre le sujet parlant et sa propre parole » (1963/1970 : 2012).

^f Nous utilisons le symbole [E] pour signaler la représentation de l'énonciation et le symbole (E) afin de représenter l'énoncé produit par cette énonciation.

^g <http://www.gouvernement.fr>

^h Nous entendons par locuteur l'« instance de profération du message » (Fauré 2001) qui actualise l'énoncé dans sa dimension vocale (à l'oral) et scripturale ou iconique (à l'écrit).

ⁱ L'énonciateur correspond à l'instance d'actualisation de l'énoncé dans sa dimension lexico-sémantique, déictique, syntaxique et modale.

^j La notion d'*enchâssement* est entendue dans un sens plus large que celui d'enchâssement syntaxique : elle réfère à l'intégration de [e] dans [E], indépendamment de la forme de cette intégration.

peut être représenté comme suit [E[e]]. En conséquence, les paramètres de l'énonciation enchâssée [e] sont sous la dépendance de ceux de [E] : par exemple la référence du déterminant possessif dans le syntagme nominal « *notre pays* » se fait par deixis indirecte : si *notre* réfère bien au locuteur comme à l'allocutaire de l'énonciation [e], il faut également que ce possessif soit en relation anaphorique avec le nom propre « Manuel Valls » de l'énonciation [E] pour que son référent soit pleinement accessible.

C'est dans ce cadre que nous situons notre approche dialogique de l'insistance pronominale. Notre étude de ce fait grammatical en français s'appuie sur l'analyse de 100 occurrences authentiques de cette structure extraites essentiellement des sources suivantes : bases de données FRANTEXT, GOOGLE BOOK, réseaux sociaux *Facebook* et *Twitter*, site *e-sante*, *forum doctissimo* et données personnelles (conversations familiales, courriels). Nous nous basons pour cet article sur une sélection de quinze occurrences provenant de genres et de types du discours divers (journalistique, littéraire, conversationnel, électronique). Chacune d'elles est contextualisée suffisamment pour pouvoir décrire précisément le fonctionnement dialogique de l'insistance pronominale. Nous avons sélectionné ces occurrences pour le caractère représentatif du phénomène étudié, en raison de la fréquence de leur forme et de leur fonctionnement.

2 Distinction entre marqueur et signal dialogique

Les études consacrées à la problématique dialogique ont permis la description d'un certain nombre de marqueurs linguistiques du dialogisme. Le discours rapporté et la modalisation autonymique ont fait l'objet d'une analyse fine et précise en termes d'hétérogénéité marquée dans les travaux en linguistique énonciative de J. Authier (notamment 1992-93 et 1995) et, en analyse du discours, dans ceux de L. Rosier 1999 et 2008. Les recherches de Bres 2005 et Bres et Nowakowska 2006, Bres et Mellet 2009, Nowakowska 2009, Siblot 2001 proposent la description dialogique de certains marqueurs syntaxiques (comme le clivage, la dislocation ou la négation restrictive) et lexicaux (*cf.* Siblot 2001).

Prenons l'exemple de la dislocation à droite décrite comme marqueur dialogique dans Nowakowska 2009. La dislocation à droite fonctionne comme *rappel de thématization* (Apothéoz, Combettes, Neveu 2009, Lambrecht 1994 et 2001, Le Querler 2000, Nølke 1998). Selon l'analyse dialogique, elle consiste le plus souvent à répondre par avance à une demande de précision susceptible d'être formulée par l'énonciataire :

(2) (Commentaire radiophonique en direct d'un match de foot en 2005) :

Maldini battu sur ce coup-là par Xavi Alonso il a repris le ballon *Paolo Maldini* (*France Inter*)

Le pronom *il*, sujet du prédicat *a repris le ballon*, est porteur d'une ambiguïté référentielle : deux antécédents sont en concurrence pour un seul pronom qui peut anaphoriser aussi bien *Maldini* que *Xavi Alonso*. L'explicitation du pronom *il* par le SN disloqué *Paolo Maldini* lève l'ambiguïté référentielle potentielle : *il* est anaphorique de *Maldini*. On analysera cette dislocation à droite comme réponse du commentateur sportif à la question (e) [qui *il* ?] que les auditeurs peuvent (se) poser à la suite de « il a repris le ballon ». Le fonctionnement dialogique de ce type de dislocation est interlocutif anticipatif : le rappel thématique anticipe la possible incompréhension de l'énonciataire en y répondant par avance. La dislocation est un marqueur dialogique : elle est une trace en discours d'une opération énonciative stable dont la configuration définit le signifié en langue, qui programme la signification dialogique.

Les signaux dialogiques, par exemple l'imparfait décrit par Bres 2009 ou les déterminants possessif et démonstratif décrits par Sarale 2009 et 2012, sont analysés comme éléments ayant besoin d'ajuvants externes pour fonctionner dialogiquement : ils

prennent sens dialogique dans certains contextes. Autrement dit le rôle de signal dialogique résulte d'un paramètre énonciatif contextuel, sans être spécifiquement programmé par le signifié en langue.

Selon Sarale 2012, le déterminant démonstratif fonctionne comme un signal dialogique lorsqu'il pointe l'attention vers un objet faisant partie des connaissances partagées via la médiation d'un autre discours. Soit :

(3) Ces immigrés qui ont fait la France (titre de l'ouvrage de D. Casali et L. Couvreur-Schieffer, publié en 2007)

Le démonstratif pointe alors vers un objet de l'interdiscours (les vagues d'immigration en France et leur apport) et construit la référence par l'intermédiaire de celui-ci, ce qui lui permet de jouer contextuellement le rôle d'un signal dialogique. Comparativement dans de nombreux emplois déictiques ou anaphoriques le démonstratif ne fonctionne pas dialogiquement :

(4) Cette femme assise près de la sortie porte un joli collier en ambre (interaction familiale 2014).

(5) Je connais Pierre depuis quinze ans. Ce type m'impressionne toujours autant par sa capacité de travail (interaction familiale 2015).

Qu'en est-il de l'insistance pronominale ? Dans quelle mesure fonctionne-t-elle dialogiquement ? De quelle manière peut-on décrire son fonctionnement grammatical, textuel et dialogique ?

3 Insistance pronominale : description linguistique

L'insistance pronominale, abordée parfois comme dislocation du pronom disjoint (Apothéloz 1997, Riegel 2005), consiste à souligner un syntagme de l'énoncé par l'emploi du pronom disjoint en fonction d'apposition. Le pronom disjoint, postposé ou, plus rarement, antéposé à plus ou moins grande distance du syntagme qu'il anaphorise, vient souligner un actant de l'énoncé, le plus souvent sujet (1) ou objet (2). Il reçoit un accent d'insistance à l'oral et peut se trouver séparé du reste de la phrase par une pause, fréquemment marquée à l'écrit par une virgule :

(6) **Pierre, lui**^k, m'aime.

(7) **Lui**, je ne veux plus **le** voir.

Cette contribution abordera essentiellement le cas où l'insistance pronominale porte sur le sujet. Nous avons écarté de notre sélection les occurrences dans lesquelles le pronom tonique est antéposé au sujet à la première personne :

(8) – ouf ! /c'est bientôt la fin du semestre / et Noël !

– **moi je** le fête avec mes amis cette année // on a prévu de louer un gîte euh / (interaction familiale 2015)

Ce type de cas présente une certaine complexité du fonctionnement, comme le signale Apothéloz 1997, notamment en interaction dialogale, *moi je* tend à fonctionner, pour

^k Nous soulignons en caractère gras les éléments étudiés : le pronom disjoint et l'élément sur lequel porte l'insistance pronominale.

beaucoup de locuteurs, comme un simple allomorphe de *je*, ayant perdu sa valeur pragmatique. Ce cas mérite selon nous une étude qui lui soit spécifiquement consacrée.

L'insistance pronominale fonctionne textuellement comme une opération de thématisation¹ destinée principalement à signaler, par la mise en saillance syntactico-prosodique, le changement de thème :

(9) « Brûler ou libérer l'école ? » J'enseignais. Je fus une prof très heureuse. **Pierre, lui**, avait un poste de surveillant à Voiron. (C. Brière-Blanchet, *Voyage au bout de la révolution*, 2009)

En (9), la narratrice, après avoir évoqué sa profession d'enseignante, introduit un nouveau thème (*Pierre*), pour verbaliser la profession que celui-ci occupe, celle de « surveillant ».

Ce rôle d'indicateur explicite de changement thématique en fait un bon candidat au fonctionnement dialogique.

4 Fonctionnement dialogique

La dimension dialogique de l'insistance pronominale est particulièrement complexe et difficile à décrire. Nous expliciterons son fonctionnement à travers les points suivants : le guidage interlocutif par la mise en saillance du changement de thème, la mise en relation des rhèmes, le sous-entendu par dialogisme intralocutif.

4.1 Guidage interlocutif par la mise en saillance du changement de thème et parallélisme des rhèmes

Le Dans des énoncés comme (9), ou comme (10), l'insistance pronominale sert fondamentalement de guidage interlocutif en signalant un changement de thème (actant sujet) :

(10) (scène d'affrontement entre groupuscules gauchistes) Michel F. a réussi à s'extirper du corridor infernal. Il suffoquait, les mains sur le bas-ventre, répétant rageusement : « Enculée d'AJS... » **Norbert, lui**, pissait le sang, la lèvre inférieure explosée comme un fruit mûr. (S. Osmont, *Éléments incontrôlés*, 2013)

Le soulignement du changement thématique qu'opère le pronom disjoint conduit complémentarément à la mise en relation textuelle de deux rhèmes. En (9) et (10), cette mise en relation consiste à mettre en parallèle deux rhèmes comparables : la fonction d'enseignant et la fonction de surveillant dans un établissement scolaire en (9), les séquelles corporelles suite à un affrontement en (10) : *suffoquait / pissait le sang*. En d'autres termes, après la verbalisation de l'acte d'un premier actant, l'enchaînement sur l'acte similaire d'un second actant se voit facilité par le soulignement qu'opère le pronom disjoint. L'insistance pronominale interagit avec un énoncé antérieur du même énonciateur : elle souligne le changement de thème et conduit à la mise en parallèle des rhèmes des deux énoncés, ce qui a pour fonction de guider le travail interprétatif de l'énonciataire, dans le cas présent, le lecteur du roman.

¹ Dans notre définition, l'opération de thématisation consiste à marquer explicitement le thème dans l'énoncé, par différents procédés syntaxiques et/ou prosodiques.

La mise en relation des rhèmes peut s'opérer en posant une simple relation d'analogie comme en (9) et (10) ; elle peut également consister à les opposer, cas le plus fréquent dans notre corpus.

4.2 La mise en relation contrastive des rhèmes

L'étude de nos données montre que, fréquemment, le changement thématique s'assortit d'une opposition rhématique, ce que signale en (11) et (12) la forme négative du SV qui suit l'élément sur lequel porte l'insistance pronominale :

(11) Après le deuxième carrefour, tu verras, il faut marcher... Et puis, qu'est-ce que tu vas faire là-bas, demande cet homme en dévisageant l'enfant, là-bas, c'est le bidonville... Un bidonville, l'enfant ne sait pas ce que ça peut être. Le mot lui plaît et l'intrigue, mais **l'homme, lui**, n'avait pas l'air de trouver ça bien. (M. Sizun, *Éclats d'enfance*, 2009)

(12) Mon ami s'esclaffait sans retenue. Pour ma part je retins un peu plus mes rires, car je me méfiais de l'officier, **qui, lui**, n'avait pas l'air de rire du tout, mais par chance nous regardait à peine, trop occupé à aboyer ses ordres et à houspiller les traînants. (Cl. Crocq, *Une jeunesse en Haute-Bretagne*, 1932-1947)

Le contenu du SV reformule, en l'infirmité par la négation, le contenu de la (ou des) proposition(s) précédente(s). En (11) : *ne pas avoir l'air de trouver ça bien* reprend négativement *plaître* (« Le mot lui plaît et l'intrigue ») ; en (12) *ne pas avoir l'air de rire du tout* reformule négativement *s'esclaffer, retenir ses rires* (« Mon ami s'esclaffait sans retenue. Pour ma part je retins un peu plus mes rires »). L'insistance pronominale recourt alors à la reformulation, sous forme négative, du SV antérieur, permettant non seulement de souligner le changement d'actant, thème, mais également d'opposer l'actantialité de ce nouvel actant à celle de l'actant précédent.

La contrastivité procède-t-elle de la négation et/ou de l'insistance pronominale ?

Que le déclenchement de la contrastivité procède bien du pronom tonique en combinaison avec la reformulation intralocutive du SV, et non de la négation, nous semble confirmé par les occurrences, moins fréquentes, où, après un premier énoncé négatif, la proposition avec insistance pronominale reformule en l'inversant le contenu de l'énoncé précédent :

(13) Une jeune fille, un châle, un tablier blanc, sortaient aussi de l'ombre à présent, jusqu'au pas de la porte... [...] Elle ne pleurait pas. Elle ralluma cette bougie dont j'avais surpris la lueur. Et j'aperçus – c'était vrai – au fond, le petit cadavre couché sur un matelas, habillé en costume marin ; [...]. **Sa mère, elle**, pleurait fort, à côté, à genoux, le père aussi. (L-F. Céline, *Voyage au bout de la nuit*, 1932)

L'insistance pronominale sur le thème^m jointe à la reformulation intralocutive du rhème avec inversion du négatif en positif, réalise un couplage contrastif des deux énoncés :

^m Sans entrer dans les détails d'une explication trop longue, on distinguera la dislocation à gauche d'un SN *sa mère, elle pleurait fort* de l'insistance pronominale « sa mère, elle, pleurait fort ». Les deux tours sont syntaxiquement différents, notamment la fonction du pronom personnel n'est pas la même : il est sujet dans la dislocation du SN et pronom accentué apposé dans l'insistance. Dans (13) le SN sujet *sa mère* est souligné par le pronom tonique détaché à droite qui ne peut être antéposé dans ce cas, ce que nous expliquons de manière suivante. L'insistance pronominale apparaît du point de vue textuel dans une séquence descriptive qui s'ouvre sur l'anaphore pronominale *elle* du SN *une jeune fille*. La scène décrite dans ce passage se compose des plusieurs éléments (sous-thèmes) du tableau familial : la jeune fille, la sœur (elle), le petit cadavre de son frère, sa mère et son père. Dans cet environnement textuel, l'insistance permet précisément de souligner le changement thématique (progression thématique par dérivation enfants / parents) de façon à mettre en relation le nouveau

« Elle ne pleurait pas. » / « Sa mère, elle, pleurait fort... ». La reformulation intralocutive constitue une forme de mention d'un autre énoncé du même énonciateur, ce qui correspond à la relation d'enchaînement (E(e)) dans laquelle les deux énoncés sont assertés par le même énonciateur : $E_1 = e_1$.

Soit donc une modélisation construite sur deux énoncés couplés, qui peut prendre deux formes, selon que la négation porte sur le premier ou le second énoncé :

Thème 1 + rhème 1 ; thème2, *pronom disjoint*, + rhème 1 négatif (11, 12)

Thème 1 + rhème 1 négatif ; thème2, *pronom disjoint*, + rhème 1 (13)

Dans certains autres cas, le changement de thème avec la reformulation contrastive des rhèmes s'opère par le biais de l'opposition sémantique :

(14) On était un couple libre : j'étais le couple et **lui il** était libre (consulté le 20/10/15)ⁿ

On constatera dans ce cas un parallélisme syntaxique (Dubois 2014)^o des propositions successives coordonnées, ayant la même structure : Sujet + Copule + Attribut. Le parallélisme consiste à reproduire, plus ou moins partiellement, dans l'énoncé (E), des éléments formels, sémantiques et/ou pragmatiques de l'énoncé (e), afin de leur faire produire un sens différent. L'insistance pronominale permet de réaliser le couplage contrastif, entre énoncés ayant la structure syntaxique identique, à travers le changement de thème suivi de l'opposition sémantique des rhèmes. Si les constituants *couple* et *libre* ne sont pas des antonymes lexicaux au sens stricte du terme, ils fonctionnent comme tels dans le contexte analysé où le SN *couple libre* se trouve reformulé par la décomposition en couple *et* libre : le couple (être en duo / être uni / engagé/ pris / indisponible / pas seul / pas libre) \neq libre (être seul / célibataire / disponible / pas pris / pas en couple).

Résumons notre propos. Le fonctionnement dialogique de l'insistance pronominale est intralocutif en (11), (12), (13) et (14) dans la mesure où le couplage contrastif consiste à reformuler un énoncé antérieur du même énonciateur en changeant de thème (actant sujet) et en inversant son contenu rhématique, ce qui correspond à la relation d'enchaînement (E(e)). Le pronom tonique souligne le changement thématique (changement d'actant sujet) et le prédicat (rhème) de l'énoncé (E) reprend celui de l'énoncé antérieur (e), en inversant son contenu, ce qui correspond à la mise en relation contrastive. Dans le cas présent,

thème avec les thèmes antérieurs (la sœur et le cadavre de l'enfant), ce qui contribue à faire ressortir l'opposition des rhèmes, exprimant deux attitudes différentes face à la mort de l'enfant : la mère pleure à la différence de la sœur : *elle ne pleurait pas*. Le pronom tonique *elle* est postposé au SN qu'il souligne et c'est la seule place qu'il peut occuper dans ce cas : son antéposition provoquerait une confusion référentielle, une incohérence dans la progression thématique, par rapport à la première occurrence de ce pronom anaphorique ayant un antécédent différent (la jeune fille).

ⁿ <https://www.facebook.com/On-était-un-couple-libre-j'étais-le-couple-et-lui-il-était-libre-152349398262792/>

^o La notion de parallélisme, employée notamment par Harris (1952) et Jakobson (1966), est tout particulièrement travaillée dans les récentes recherches de J. W. Du Bois (2014) sur la syntaxe dialogique dans l'interaction verbale. Du Bois y montre la manière dont un locuteur se base sur les tours de parole antérieurs de ses interlocuteurs, afin de construire ses propres tours de parole, ce que prend en charge la notion de parallélisme et de résonance chez cet auteur : "encompasses the linguistic, cognitive, and interactional processes involved when speakers selectively reproduce aspects of prior utterances, and when recipients recognise the resulting parallelisms and draw inferences from them" (Du Bois : 2014 : 359).

l'insistance pronominale fonctionne dialogiquement grâce au concours de la reformulation intralocutive.

L'examen de la première série d'occurrences (9) et (10) fait apparaître que la reformulation n'est pas présente : les rhèmes mis en parallèle se trouvent simplement en relation d'analogie. Dans ce dernier cas, son fonctionnement nous paraît être essentiellement textuel.

Cette différence de fonctionnement, entre les occurrences de l'insistance pronominale qui réalisent le couplage contrastif des rhèmes et celles qui ne le réalisent pas, semble être confirmée par un fait discursif que nous appelons le sous-entendu par dialogisme interlocutif.

4.3 Le sous-entendu par dialogisme intralocutif

L'énoncé (e) par rapport auquel s'opère le changement de thème que souligne l'insistance pronominale peut être sous-entendu lorsque les rhèmes de (e) et de (E) sont en relation d'opposition. Cela nous semble être à l'origine d'un fait discursif qui, à notre connaissance, n'a pas fait l'objet d'une explication satisfaisante, et que nous nommerons : *sous-entendu par dialogisme intralocutif*. Soit une première série d'exemples :

- (15) – C'est bientôt fini, oui, ce potin ? Vous arrêtez danse et musique.
 – Excusez-nous, Monsieur Martin, crie l'Homme, une petite fête impromptue...
 – **Je** travaille, **moi**, demain ! beugle Monsieur Martin toujours à la lucarne (de ses toilettes ?).
 – Moi aussi, pauvre connard ! braille votre Seigneur et Maître à qui la moutarde monte au nez.

(N. Buron, « *Chéri, tu m'écoutes ? : alors répète ce que je viens de dire...* », 2001)

- (16) Des jours passant. Il ne pense plus à cette femme. Il travaille beaucoup, avec une sorte d'acharnement inhabituel chez lui. Parfois il se surprend à regarder, par la fenêtre de son bureau, la rue, les passants **qui, eux**, ont l'air de bien savoir où ils vont. (J-B. Pontalis, *Elles*, 2007)

En (15), l'insistance pronominale « Je travaille, moi » laisse entendre l'énoncé (e) à la forme négative : [vous ne travaillez pas demain]. Cet énoncé implicite possède un thème différent et un rhème opposé, ce qui réalise un couplage contrastif correspondant à la structure :

[Thème 1 + rhème 1 négatif (énoncé sous-entendu)] ; thème 2, *pronom disjoint*, + rhème 1

En (16), l'insistance pronominale « les passants qui, eux, ont l'air de bien savoir où ils vont » convoque un énoncé (e) implicite [lui n'a pas l'air de bien savoir où il va] par rapport auquel s'effectue le changement de thème et la reformulation contrastive du rhème, selon la même structure que précédemment en (15). Cet énoncé sous-entendu a une cohérence textuelle car il reflète l'éthos du personnage tel que le lecteur a pu le construire jusqu'à ce point de sa lecture : un homme au tournant de sa vie, un peu perdu, à la recherche d'un repère à suivre (ça sera une femme).

Précisons que le contenu inversé est également sous-entendu lorsque l'insistance pronominale apparaît dans un énoncé comportant la négation :

- (17) La beauté intérieure, c'est cela, oui ... A d'autres ! **Toi, tu** n'as jamais eu à souffrir du regard des hommes sur toi, que dis-je, de l'absence du regard des hommes ! De cette

impression d'être transparente, inexistante à leurs yeux, pas plus significative qu'un chien ou un banc de square... (E. Cart-Tanneur, *Old friends*, 2000)

L'énoncé « Toi, tu n'as jamais eu à souffrir du regard des hommes sur toi », suivi de la glose métadiscursive « que dis-je », qui introduit la correction intralocutive « de l'absence du regard des hommes », sous-entend l'énoncé (e) du même énonciateur [j'ai eu à souffrir de l'absence du regard des hommes] ayant un thème différent et un rhème opposé, selon la structure :

[Thème 1 + rhème 1 (énoncé sous-entendu)] ; *pronom disjoint*, thème 2+ rhème 1 nié

L'explication du sous-entendu par dialogisme intralocutif d'un énoncé avec insistance pronominale tient aux raisons suivantes : (i) marquage du changement de thème par rapport à cet énoncé sous-entendu du même énonciateur et (ii) la reformulation du rhème à l'opposé.

4.4 Contraste vs identité

La contrastivité des rhèmes qui accompagne dans de nombreux cas le changement thématique marqué par l'insistance pronominale peut être neutralisée, plus précisément inversée en identité, mais dans ce cas le soulignement pronominal doit obligatoirement s'accompagner de l'adverbe *aussi* (18) ou *non plus* (lorsque l'énoncé par rapport auquel s'effectue le changement thématique est négatif (20)) :

(18) Avait-elle bien entendu ? Venait-il bien de lui dire qu'il l'aimait ? Elle connaissait Sam pour savoir qu'il ne lui aurait jamais dit une chose pareille s'il n'en avait pas été convaincu. Il l'aimait. [...] Quand il quitta sa place pour venir vers elle et l'embrasser, elle baissa les paupières pour mieux savourer ce baiser. **Elle** l'aimait, **elle aussi**. (R. Winters & D. Alward, *Le rêve secret de Dorothy- Sous le charme d'un cow-boy*, 2013)

En (18), le couplage des énoncés correspond à la reprise à l'identique dans l'énoncé (E) du rhème de l'énoncé antérieur (e) (« il l'aimait ») avec changement d'actant sujet (*elle*) : le pronom disjoint *elle* est accompagné de l'adverbe *aussi*. L'énoncé avec insistance pronominale constitue la « réponse » à l'énoncé « il l'aimait » repris en écho avec le changement de thème, qui correspond au changement de l'actant dans l'expression du sentiment amoureux. La combinaison de l'insistance pronominale avec l'adverbe *aussi* est dans ce cas indispensable. En l'absence de l'adverbe *aussi*, l'énoncé « elle l'aimait, elle » serait perçu comme en relation dialogique intralocutive avec un énoncé antérieur (e) du type « il ne l'aimait pas », réalisant le couplage contrastif.

Soit la structure :

Thème 1 – rhème 1 ; thème2 – rhème 1, *pronom disjoint + aussi*^p

L'énoncé (e) par rapport auquel s'effectue le changement thématique avec la reformulation à l'identique des rhèmes peut être implicite :

^p Le pronom tonique + l'adverbe *aussi* peuvent également être antéposés au thème 2, comme en (19) et (20)

(19) (*Affiche sur You tube*)

toi aussi **t'es** Charlie (*signé Alexis, January 2015*)^q

(20) A quoi bon être en compagnie d'autres êtres humains si on est pas capable de leur parler. Et pourtant la détresse de Blaise le bouleverse. Il aurait envie de lui dire que **lui aussi il** se réveille la nuit, que **lui non plus il** n'aimait pas sa vie familiale, que **lui aussi il** a toujours cherché quelqu'un à qui parler sans jamais le trouver (C. Sers, *Tombent les avions*, 2004)

L'énoncé (E) combinant l'insistance pronominale avec l'adverbe *aussi*, contient un présupposé qui correspond en (19) à *quelqu'un d'autre est Charlie*. Précisons que le présupposé est directement impliqué par la formulation linguistique, dans ce cas la combinaison de l'insistance pronominale avec adverbe *aussi*, indépendamment du contexte et du cotexte. Le sous-entendu quant à lui est inférable de l'articulation de l'énoncé à ces deux paramètres, ce qui dans l'exemple analysé permet de sous-entendre l'énoncé (e) du même énonciateur [je suis Charlie]. On pourrait nous objecter que le présupposé est impliqué essentiellement par l'adverbe *aussi*. Nous avancerons en réponse l'argument selon lequel en absence de l'insistance pronominale la présence du seul adverbe *aussi* entraînerait une double présupposition. Soit un énoncé du type (15)' :

(15)' Tu es aussi Charlie

quelqu'un d'autre est Charlie ;

l'énonciataire est autre chose en plus d'être Charlie.

La seconde présupposition n'implique nullement le changement d'actant sujet, cas par exemple d'une énumération (tu es républicain, tu es musulman, tu es aussi Charlie). Seule la présence de l'insistance pronominale en plus de l'adverbe *aussi* permet de désambiguïser le contenu sémantique.

Ainsi, l'insistance pronominale souligne le changement de l'actant dans l'énoncé (E) par rapport à l'énoncé implicite (e) et l'adverbe *aussi* postposé au pronom tonique neutralise l'opposition des rhèmes : le rhème de l'énoncé (E) reformule à l'identique celui de (e). De cette manière en (20), les énoncés combinant l'insistance pronominale avec adverbes *aussi* et *non plus* laissent entendre une série d'énoncés (e) par rapport auxquels l'énonciateur souligne le changement thématique avec la reprise à l'identique des rhèmes : [Blaise se réveille la nuit, n'aime pas sa vie familiale et cherche sans succès quelqu'un à qui parler]. Précisons pour finir que, dans les occurrences (18) à (20), l'effacement de l'adverbe *aussi* entraînerait le couplage contrastif des énoncés (e) et (E).

L'examen du fonctionnement discursif de l'insistance pronominale fait apparaître que cette structure grammaticale fonctionne dans tous les cas comme un marqueur de changement de thème qui a pour fonction de souligner la progression textuelle. Elle joue alors le rôle de guidage interlocutif, de facilitateur d'interprétation. Lorsque l'insistance pronominale fait intervenir la reformulation à l'opposé ou à l'identique du rhème de l'énoncé antérieur effectif ou implicite du même énonciateur son fonctionnement est dialogique intralocutif. Elle est alors un signal dialogique réalisant l'enchâssement de (e) dans (E).

L'insistance pronominale peut également fonctionner dialogiquement dans les cas où elle se combine avec un autre marqueur dialogique, par exemple un marqueur grammatical comme la dislocation (Bres et Mellet 2009).

^q <http://www.youtube.com/watch?v=73qQDoWAPeA>, consulté le 12/03/2015

5 Combinaison insistance pronominale et dislocation

Il n'est pas rare que, dans un énoncé, l'insistance pronominale se combine avec la dislocation, cette combinaison ayant pour résultat de complexifier le fonctionnement dialogique de l'énoncé :

(21) Seulement, je le demande, où trouvera-t-on la claire intuition des choses, la sensation instinctive de ce qui est vrai, de ce qui est juste, si ce n'est dans ces âmes neuves, dans ces jeunes gens qui naissent à la vie publique, dont rien encore ne devrait obscurcir la raison droite et bonne ? Que les hommes politiques, gâtés par des années d'intrigues, que les journalistes, déséquilibrés par toutes les compromissions du métier, puissent accepter les impudents mensonges, se boucher les yeux à d'aveuglantes clartés, cela s'explique, se comprend. Mais **elle, la jeunesse, elle** est donc bien gangrenée déjà. (E. Zola, *Lettre à la jeunesse*, 1897)

(22) J'ai un problème sexuel. **Mon mari, lui, il** va bien, **il** a envie et ne comprend pas du tout mes réactions, surtout qu'auparavant ça allait très bien entre nous, y compris sur le plan sexuel. (Forum Internet sur le thème « absence de désir sexuel » *le tout début d'intervention de Myriam 30/10/2014*)^r

En (21), le pronom disjoint est antéposé à la dislocation à gauche du SN *la jeunesse* repris par la forme pronominale anaphorique *elle*. L'insistance pronominale souligne le changement de thème par rapport à l'énoncé antérieur immédiat. La dislocation à gauche du SN permet quant à elle de thématiser un élément qui a déjà été asserté dans le cotexte antérieur éloigné en position de rhème : le SN disloqué *la jeunesse* est textuellement en relation avec les SN *ces âmes neuves, ces jeunes gens*.

Le changement thématique souligné par l'insistance pronominale devrait s'accompagner d'un couplage contrastif des rhèmes, en raison de ce que laisse entendre le cotexte antérieur éloigné « ces jeunes gens qui naissent à la vie publique, dont rien encore ne devrait obscurcir la raison droite et bonne ». Or, contrairement à la conclusion implicite que le lecteur pourrait inférer du cotexte antérieur [la jeunesse est pure], le couplage contrastif des rhèmes n'a pas lieu, laissant finalement la place à la mise en analogie de l'actantialité des actants différents voire opposés : hommes politiques, journalistes d'une part et la jeunesse de l'autre. La présence du connecteur *mais* devant le pronom disjoint marque l'opposition à la conclusion implicite prêtée à l'énonciataire, ce qui est de l'ordre du *dialogisme interlocutif anticipatif*. On parlera du dialogisme interlocutif anticipatif dans le cas où l'énonciateur E₁ interagit avec une question ou une objection / remarque (e) qu'il prête à son énonciataire, en réaction à son propre discours, et à laquelle il répond immédiatement par anticipation.

Le changement thématique que marque l'insistance pronominale est, dans l'occurrence (21), assorti d'un changement d'énonciateur : la série des QUE + subjonctif, anaphorisée par « cela s'explique », reformule par dialogisme interdiscursif un discours autre d'e₁ (par exemple le discours doxique tenu généralement sur la moralité des milieux en question); l'insistance pronominale sur « la jeunesse » marque le retour à un discours assumé par le seul énonciateur E₁. La complexité du fonctionnement dialogique est forte dans ce cas dans la mesure où les différents types, intralocutif, interdiscursif et interlocutif se superposent.

L'occurrence (22) combine la dislocation à gauche du SN *mon mari*, repris par le pronom anaphorique *il*, et l'insistance pronominale *lui* sur le SN disloqué. La dislocation permet la thématisation en position initiale détachée du SN *mon mari*. L'insistance pronominale souligne alors le changement de thème (*je/mon mari/il*) par rapport à l'énoncé

^r <http://www.e-sante.fr> (consulté le 05/11/15)

antérieur immédiat du même locuteur « j'ai un problème sexuel ». Le SV qui suit la dislocation + l'insistance pronominale reformule le SV de l'énoncé antérieur, en opposant l'actantialité (*aller bien, avoir envie*) du nouvel actant (*il*) à celle (*avoir un problème/ ne pas aller bien, ne pas avoir de désir*) de l'actant précédent (*je*). Le rôle de la dislocation est de permettre la thématization d'un référent nouveau dans la réponse à la question implicite (e) [quel est votre problème ?] que peut se poser l'énonciataire à la lecture du premier énoncé. Cette thématization permet de contextualiser la réponse en écartant d'entrée le conjoint comme étant la source du problème, qui, elle, sera dévoilée ultérieurement. La dislocation permet le fonctionnement dialogique interlocutif anticipatif de cet énoncé, par rapport à la question que l'énonciateur E₁ prête à son énonciataire et à laquelle il répond par anticipation, et l'insistance pronominale a le fonctionnement dialogique intralocutif : souligner le changement thématique et la contrastivité des rhèmes.

L'insistance pronominale est obligatoire pour marquer le changement de thème et la mise en relation des rhèmes en (21) et (22). La simple dislocation ne conviendrait pas pour des raisons textuelles. Cette dernière sert essentiellement dans ce cas à thématiser un élément nouveau (22) ou qui n'est pas présent dans le cotexte antérieur immédiat (21). De cette combinaison de l'insistance pronominale avec la dislocation résulte une complexité du fonctionnement dialogique qui se traduit par une superposition de plusieurs types de dialogisme.

Conclusion

A la lumière de notre étude menée dans cette contribution, nous pouvons formuler l'hypothèse qui stipule que l'insistance pronominale demande un certain nombre de conditions nécessaires afin d'activer son fonctionnement dialogique. Il s'agit donc pour nous d'un fait grammatical qui est un signal dialogique au sens de Bres et Mellet 2009.

Les ingrédients du fonctionnement dialogique de cette structure nous paraissent être essentiellement :

- la reformulation à l'opposé des rhèmes, ce que nous avons désigné comme couplage contrastif, ou bien la reprise à l'identique de rhème d'un énoncé (e) antérieur, explicite ou implicite, du même énonciateur. Dans le cas de la reprise à l'identique des rhèmes, l'insistance s'accompagne de l'adverbe *aussi* ou *non plus*, permettant de renverser l'opposition en identité ;
- la combinaison avec un marqueur dialogique, comme la dislocation, qui permet à l'insistance pronominale de fonctionner dialogiquement, même si celle-ci ne réalise pas de reformulation à l'opposé ou à l'identique du contenu rhématique, ce qui est le cas de l'occurrence (21).

L'insistance pronominale permet dans tous les cas étudiés de souligner le changement de thème, pour les besoins de la progression textuelle, afin de guider le travail interprétatif du destinataire.

La validité de ces conclusions, qui sont pour le moins provisoires en l'état actuel de notre travail, demande à être étayée par l'examen fin et précis d'un corpus plus significatif tant du point de vue quantitatif (étude de 500 occurrences et non 100) que qualitatif : une place plus implorante accordée à l'étude de l'insistance pronominale à l'oral. Nous envisageons de mener cette étude sur un corpus oral médiatique.

Références

- Apothéloz D., (1997), « Les dislocations à gauche et à droite dans la construction des schématisations », in Miéville M., Berrendonner A., *Logique, discours et pensée. Mélanges offerts à Jean-Blaise Grize*, Berne : Peter Lang, 183-217.
- Apothéloz, D., Combettes B. Neveu F., (édit.), (2009), *Les linguistiques du détachement*, Bern, Peter Lang.
- Authier-Revuz, J., (1992-1993), « Repères dans le champ du discours rapporté », *L'Information grammaticale* **55**, 38-42 et **56**, 10-15.
- Authier-Revuz, J., (1995), *Ces mots qui ne vont pas de soi*, Paris : Larousse.
- Bakhtine, M., (1934/1975/1978), « Du discours romanesque », in *Esthétique et théorie du roman*, Paris, Gallimard, 83-233.
- Bakhtine, M., (1963/1970), *Problèmes de la poétique de Dostoïevski*, Lausanne : l'âge d'homme.
- Bres J., et Verine B., (2003), « Le bruissement des voix dans le discours : dialogisme et discours rapporté », *Fait de langue* **19**, 159-170.
- Bres J., Haillet P., Mellet S., Nölke H., Rosier L., (édit.), (2005), *Dialogisme, polyphonie : approches linguistiques*, Bruxelles : de Boeck. Duculot.
- Bres J., (2005), « Savoir de quoi on parle : dialogal, dialogique, polyphonique » in Bres et al., *Dialogisme, polyphonie : approches linguistiques*, Bruxelles : de Boeck. Duculot, 47-62.
- Bres, J. et Nowakowska A., (2006), « Dialogisme : du principe à la matérialité discursive », in Perrin L., (éd.), *Le sens et ses voix, Recherches linguistiques*, n° **28**, Metz, Université Paul Verlaine, 21-48.
- Bres J., (2009), « Dialogisme et temps verbaux de l'indicatif », *Langue Française* **163**, 21-40.
- Bres J. et Mellet S.(dir.), (2009), *Dialogisme et marqueurs grammaticaux*, *Langue Française* n° 163.
- Bronckart, J-P., et Bota, Ch., (2011), *Bakhtine démasqué. Histoire d'un menteur, d'une escroquerie et d'un délire collectif*, Genève : Librairie Droz.
- Du Bois J. W., (2014), « Towards a dialogic syntax », *Cognitive Linguistics* **25**(3): 359-410.
- Ducrot O., (1984), « Esquisse d'une théorie polyphonique de l'énonciation », in *Le dire et le dit*, Paris : Minuit, 171-233.
- Fauré L., (2001), « Locuteur » in Diterie C., Siblot P., Verine B., (édit.) *Termes et concepts pour l'analyse du discours, Une approche praxématique*, Paris : Champion, 171-173.
- Harris, Zellig S., (1952), « Discourse analysis », *Language* **28**(1), 1-30.
- Jakobson, R., (1966), « Grammatical parallelism and its Russian facet », *Language* **42**(2), 399-429.
- Lambrecht K., (1994), *Information structure and sentence form : Topic, Focus, and the mental representations of discourse referents*, Cambridge : Cambridge University Press.

- Lambrech, K., (2001), « Dislocation », in Haspelmath, M. et al. (éds), *La typologie des langues et les universaux linguistiques. Manuel International*, Berlin : Walter de Gruyter, p. 1050-1078.
- Le Querler, N., (2000), « Dislocation et thématization en français », in Guimier C., (éd), *La Thématization dans les langues*, Bern : Peter Lang, 263-276.
- Moirand S., (2004), « Le dialogisme, entre problématiques énonciatives et théories discursives », *Cahiers de praxématique* 43, 189-217. 189-217.
- Nølke, H., (1998), « *Il est beau le lavabo, il est laid le bidet. Pourquoi disloquer le sujet ?* », in Forsgren M., Jonasson K., Kronning H., (édit.), *Prédication, assertion, information, Actes du colloque d'Uppsala en linguistique française, 6-9 juin, 1996*, *Studia Romanica Upsaliensia* 56, Uppsala, 385-394.
- Nowakowska A., (2009), « Thématization et dialogisme : le cas de la dislocation », *Langue française*, 163, 79-86.
- Riegel, M. et al., (2005), *Grammaire méthodique du français*, Paris : PUF.
- Rosier L., (1999), *Le discours rapporté. Histoire, théories, pratiques*, Louvain-la-Neuve : Duculot.
- Rosier L., (2008), *Le discours rapporté en français*, Paris : Ophrys.
- Sarale J.-M., (2009), « Potentialités dialogiques du déterminant possessif », *Langue Française* 63, 41-59.
- Sarale J.-M., (2012), « Le déterminant démonstratif. Un rôle contextuel de signal dialogique ? », in Bres J., Nowakowska A., Sarale J.-M. & Sarrazin S. (dir.), *Dialogisme : langue, discours*, P.I.E. Peter Lang : Bruxelles, 61-73.
- Siblot, P., (2001), « Dialogisme de la nomination », in Diterie C., Siblot P., Verine B., (édit.) *Termes et concepts pour l'analyse du discours, Une approche praxématique*, Paris : Champion, 86.
- Voloshinov V. N., 1929/2010, *Marxisme et philosophie du langage. Les problèmes fondamentaux de la méthode sociologique dans la science du langage*, Limoges : Lambert-Lucas.
- Zenkine S., (2012), « Jean-Paul Bronckart, Cristian Bota, Bakhtine démasqué », *Cahiers du monde russe* [En ligne], 52/4 | 2011, consulté le 13/03/2015. URL : <http://monderusse.revues.org/7509>